

ISABELLE ROSÉ (UNIVERSITÉ RENNES 2)

À QUELLES SOURCES SE VOUER ?

PROBLÈMES DOCUMENTAIRES POSÉS PAR LA RECONSTITUTION ET L'ANALYSE DES  
RÉSEAUX DE LA REINE ROBERTIENNE EMMA (†934)

### INTRODUCTION

Le dossier des réseaux de la reine Emma a déjà fait l'objet de deux articles dans des collectifs<sup>1</sup>. Je reviendrai longuement un peu plus loin sur la méthode de travail que j'ai utilisée jusqu'ici, pour me concentrer, dans le cadre de l'introduction, sur deux traits forts de cette enquête et sur le renouvellement que j'ai souhaité opérer dans cette recherche.

L'idée de départ était d'utiliser l'analyse de réseau comme un outil heuristique permettant d'étoffer une biographie très lacunaire, celle de la reine Emma († 934). On ne sait en effet quasiment rien de cette femme, épouse d'un roi de Francie occidentale de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle, Raoul. L'enquête initiale avait donc été menée à partir de la documentation diplomatique (c'est-à-dire des chartes et des diplômes royaux essentiellement), des sources peu utilisées traditionnellement pour étudier les biographies féminines. Grâce à la constitution, puis à la saisie de ce corpus documentaire dans une base de données exploitée ensuite par un logiciel de réseaux, elle avait permis d'aboutir à plusieurs résultats (cf. plus loin).

L'idée de cette contribution est d'enrichir, et donc de complexifier cette première enquête, en intégrant de nouvelles données qui proviennent des *Annales* de Flodoard, un texte narratif écrit par un chanoine de Reims, entre 922 et 966. Or, incorporer ce document dans la base de données initiale pose une foule de questions méthodologiques. ❶ On passe à un *autre genre documentaire* par rapport aux deux premières études, c'est-à-dire que l'on change aussi de manière d'évoquer les liens entre personnes. On passe en effet de la *liste* de signataires, à la fin des chartes, au *récit d'une suite d'interactions* entre divers protagonistes dans les *Annales*. ❷ On change aussi assez radicalement de *type de liens*, dans la mesure où le récit relate beaucoup de conflits qui sont plutôt des ruptures de liens que des interactions. ❸ On change aussi de *point de vue spatial*, puisqu'on est face à un récit écrit depuis le Nord-Est du royaume de France. Or, par rapport à un corpus de chartes constitué par un historien, tout texte narratif manifeste nécessairement un tropisme – ici rémois - (comme le ferait d'ailleurs un cartulaire monastique)<sup>2</sup>.

Je présenterai donc ces nouvelles perspectives de la manière suivante. Je reviendrai tout d'abord sur la méthodologie mise en œuvre et ses réajustements. Dans une deuxième partie, j'évoquerai les conclusions auxquelles je suis parvenue à partir des *Annales* de Flodoard. Enfin, dans un troisième point, je tenterai de mener une réflexion sur les enseignements que l'on peut tirer de la confrontation des sources.

---

<sup>1</sup> ROSÉ Isabelle, « D'un réseau à l'autre ? Itinéraire de la reine Emma († 934) à travers les actes diplomatiques de son entourage familial », dans JÉGOU Laurent, JOYE Sylvie, LIENHARD Thomas, et SCHNEIDER Jens (Dir.), *Faire lien : aristocratie, réseaux et échanges compétitifs*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 131-143 ;

EAD., « La *Gender History* à l'épreuve du quantitatif ? Itinéraire réticulaire de la reine robertienne Emma (vers 890-934) », in *Actes du Congrès du CTHS : Réseaux et société*, publication en ligne (sous presse).

<sup>2</sup> Les cartulaires sont des recueils diplomatiques dans lesquels les grands propriétaires (notamment ecclésiastiques) ont copié leurs chartes et privilèges (c'est-à-dire leurs titres de propriété), notamment entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. La plupart des cartulaires ont donc une forte dimension locale ou régionale, dans la mesure où l'essentiel des propriétés se situaient aux environs de l'institution bénéficiaire. Il est ainsi tout à fait différent de reconstituer des réseaux à partir d'un seul cartulaire ou à partir d'un *corpus* constitué à partir de documents diplomatiques épars (ce que j'ai fait).

## I. RETOUR SUR LA MÉTHODOLOGIE MISE EN ŒUVRE

### A. Résumé des premiers articles

Je m'attèlerai tout d'abord, à un résumé rapide des premiers articles. L'enquête de départ avait pour but de s'interroger sur la biographie d'une reine de Francie Occidentale du X<sup>e</sup> siècle, Emma, sur laquelle on dispose de très peu d'informations. On connaît en effet sa parenté, puisqu'elle naît dans la famille des Robertiens de Neustrie, puis épouse Raoul, un Bosonide de Bourgogne. Certaines sources évoquent en outre son couronnement et ses quelques donations. Enfin, on connaît (essentiellement par des chroniques) son rôle militaire contre certains vassaux de son époux.

Sur le plan du *corpus*, j'avais ciblé un seul type de sources, la documentation diplomatique, pour essayer de reconstituer l'évolution du réseau personnel d'Emma entre sa naissance, vers 890, et sa mort en 934. Ces chartes me paraissaient des documents privilégiés, en raison des listes de signataires qui les closent et qui saisissent le réseau du donateur à un moment donné. Comme Emma se définissait, à l'instar de toutes les femmes nobles de cette époque, comme un élément des stratégies d'alliance inter-nobiliaires, j'avais intégré dans ma base de données toutes les chartes où elle apparaissait, mais aussi toutes les chartes où apparaissait au moins un membre de son entourage familial proche. En d'autres termes, la base incorporait toutes les chartes où se trouvaient au moins un de ses parents Robertiens, et toutes les chartes où se trouvaient au moins l'un des parents proches de son époux, le bosonide Raoul de Bourgogne. L'idée était de restituer la trajectoire de vie d'Emma (que j'appelle l'« itinéraire réticulaire »), c'est-à-dire son évolution au sein des réseaux des membres de sa parenté par le sang et par l'alliance, au miroir de la documentation diplomatique.

Sur le *plan méthodologique*, j'avais procédé de la manière suivante pour la constitution d'une base de données au format excel. ❶ À partir des listes de signataires des chartes (Figure 1), j'avais tiré tous les liens binaires possibles entre les personnes (en tout 2559 liens). Si l'on excepte quelques liens de parenté, saisis à partir de la bibliographie, la base comptait donc avant tout des liens éphémères (que j'ai qualifiés d'« interactions »), qui étaient issus de la documentation diplomatique en ce sens que c'était la mention de deux signataires sur une même charte qui était considérée comme une attestation de lien<sup>3</sup>. Dans la base de données, chaque lien avait été ensuite qualifié sur une feuille excel, par son type (interaction, lien de parenté charnelle, lien de parenté proche, etc.), son lieu (l'endroit où la charte avait été rédigée), et sa date, en partant du postulat qu'un lien diplomatique durait un an. Tout lien diplomatique apparaissait donc une année N et une année N+1. ❷ Par ailleurs, sur une autre feuille excel (cf. Figure 2) Figure 2. Extrait de la feuille "Emma personnes", chaque personne impliquée dans un lien avait été identifiée par son sexe, sa fonction sociale (clerc, moine, laïc) et l'espace géographique où elle intervenait de manière privilégiée. Ces attributs des personnes apparaissent ensuite sur les graphes, les formes des nœuds représentant la fonction sociale des personnes et leur couleur indiquant leur espace géographique d'action. Pour l'analyse, les deux couleurs majeures étaient le bleu (pour la Neustrie, région de la famille d'Emma), et le rose (couleur de la Bourgogne, région de son époux). La base contenait en tout 272 personnes. ❸ Ensuite, les données avaient été prises en charge par le logiciel de graphe (*Netdraw*), d'abord en les compilant dans un graphe général qui écrasait la diachronie (. L'autre possibilité de représentation était de montrer plutôt l'évolution des liens d'Emma et de son entourage, en tenant compte des liens de parenté et de ceux attestés par les chartes (une mise en graphe mobile de l'itinéraire réticulaire).

---

<sup>3</sup> Ce n'est pas seulement le document qui crée le lien entre les personnes, dans la mesure où ces chartes ne font souvent que mettre par écrit une cérémonie de donation où l'ensemble des signataires étaient présents.

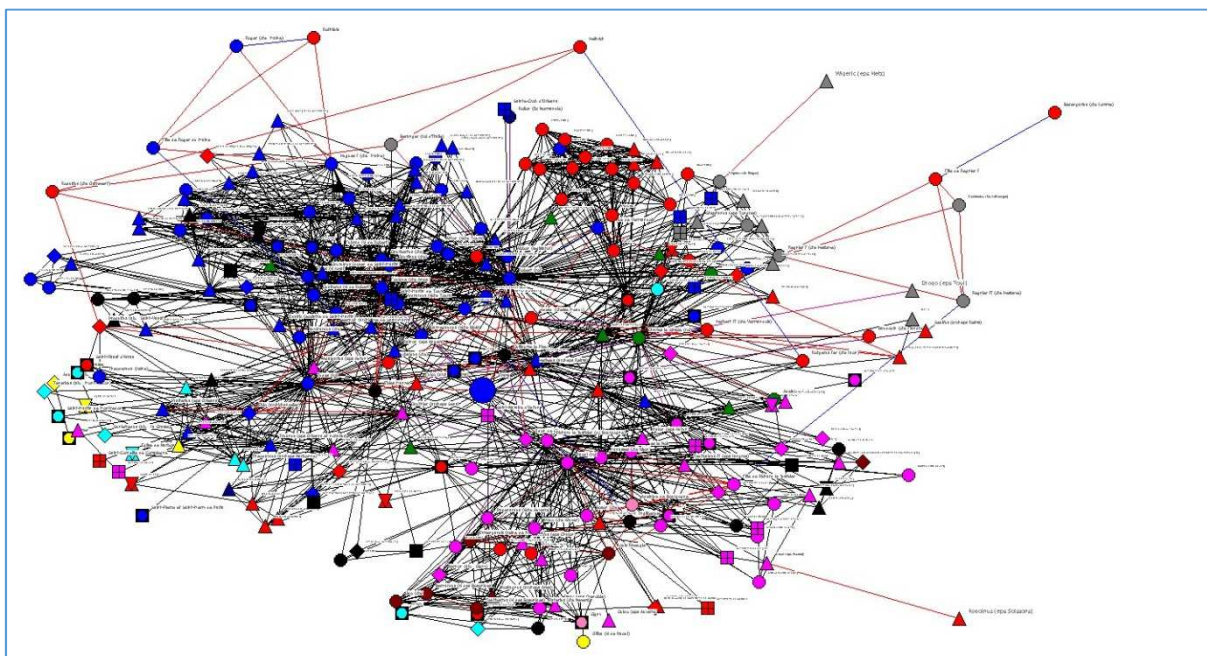
Figure 1. Extrait de la feuille excel "Emma liens"

Nom 1	Nom 2	D1	Dat	Lieu	Type de lien	Précision	Type d	Source
Robert (roi des Fr: Archanaldus (écolâtre à Saint-Martin)		912	913	Orléans	Interaction	Souscription	Charte	RARR, n°47, p. 181-186
Robert (roi des Fr: Erbernus (archevêque de Tours)		912	913	Orléans	Interaction	Souscription	Charte	RARR, n°47, p. 181-186
Robert (roi des Fr: Anselme (évêque d'Orléans)		912	913	Orléans	Interaction	Souscription	Charte	RARR, n°47, p. 181-186
Robert (roi des Fr: Isaïe (évêque de Nantes)		912	913	Orléans	Interaction	Souscription	Charte	RARR, n°47, p. 181-186
Robert (roi des Fr: Adalelmus (diacre de Saint-Martin)		912	913	Orléans	Interaction	Souscription	Charte	RARR, n°47, p. 181-186

Figure 2. Extrait de la feuille "Emma personnes"

Nom	Sexe	Groupe social	Région	Fonction 1	Da	Fin
Abbon (évêque de Soissons)	M	Clerc	Province ecclésiastique de R	Evêque de Soissons	909	937
Adalardus (évêque du Puy)	M	Clerc	Aquitaine	Evêque du Puy	919	923
Adalbéron (évêque de Metz)	M	Clerc	Lotharingie	Evêque de Metz	929	962
Adalelmus (diacre de Saint-Ma	M	Clerc	Neustrie	Diacre à Saint-Martin		
Adalgarius (évêque d'Autun)	M	Clerc	Bourgogne	Evêque d'Autun	875	894
Adalmar (vassal de Robert)	M	Laïc	Neustrie	Vassal de Robert		

Figure 3. Graphe général du réseau d'Emma (vers 890-934)



Les **apports de ce travail** se situaient sur trois plans. ❶ Sur le *plan méthodologique*, j'ai amélioré plusieurs dimensions de ce que j'avais proposé en 2011, en termes de reconstitution des réseaux pour le haut Moyen Âge, à partir de l'exemple d'Odon de Cluny, notamment grâce à des *précisions dans le codage*<sup>4</sup>. J'ai en effet mieux distingué les liens de parenté, notamment par le sang et par alliance, ce qui apparaît dans les graphes par des jeux de couleurs des liens. Parmi les personnes, j'ai intégré des institutions (monastères, évêchés), ce qui permet à la fois d'inclure la relation des acteurs sociaux aux reliques et d'introduire un élément de continuité institutionnelle (entre deux abbés d'un même établissement par exemple). J'ai enfin saisi dans la base un critère de géographie des liens, mais que je n'ai pas encore exploité. ❷ Sur le *plan de la biographie d'Emma*, le premier article a *enrichi nos connaissances* sur elle, puisque la succession de graphes m'avait permis de redater son mariage avec le roi Raoul, comme

<sup>4</sup> ROSÉ Isabelle, « Reconstitution, représentation graphique et analyse des réseaux de pouvoir au haut Moyen Âge. Approche des pratiques sociales de l'aristocratie à partir de l'exemple d'Odon de Cluny († 942) », in *Redes*, 2011, vol. 21, p. 199-272.

d'identifier des phases importantes dans la recomposition des réseaux autour de cette reine (en 915, puis en 923). ⑤ Enfin, sur *le plan des analyses sociales*, le deuxième article avait permis de confirmer ou de nuancer, à partir du cas d'Emma, trois conclusions des historiens du genre, fondées essentiellement sur des sources narratives. Tout d'abord, les femmes jouent bien un rôle important dans la parenté, mais moins structurant qu'attendu. Ensuite, l'exemple d'Emma Emma montre que certaines épouses maintenaient, toute leur vie, des liens forts avec leur famille d'origine et ne semblaient pas entrer au service de leur époux. À la fin de sa vie, Emma apparaissait même comme l'intermédiaire unique entre son époux, le roi Raoul, et son frère, Hugues le Grand (qui n'avaient quasiment pas de liens directs). Plus encore, elle était active en Bourgogne, région de son époux, alors que ce dernier n'intervint qu'une fois en Neustrie, région de la famille d'Emma. Les chartes montraient donc une Emma avant tout au service de sa parentèle robertienne. Enfin, l'évolution de la trajectoire d'Emma confirmait la lente émergence d'une sphère d'action autonome des reines.

Ce sont donc cette méthode et ces conclusions que je propose de revisiter, en expliquant à présent comment j'ai intégré de nouvelles données, issu d'un autre genre de source.

### ***B. Coder les Annales de Flodoard : une difficulté technique et conceptuelle***

Avant d'en venir à la méthodologie, il convient de donner plusieurs précisions sur les *Annales* de Flodoard. C'est un texte qui se rattache à un genre historique bien connu, les *Annales*, qui compilent des événements, année après année, généralement de manière très sèche et assez lacunaire. Ces événements, à l'échelle d'une année, sont eux-mêmes souvent classés dans l'ordre chronologique, avec parfois quelques précisions des temps forts chrétiens (carême, Pâques). L'auteur est un chanoine de Reims, Flodoard, qui est intégré à l'un des cercles de pouvoir de l'époque, l'entourage des archevêques de Reims, qui a coutume de soutenir le parti carolingien, notamment contre les rois issus de la famille robertienne ou alliés avec elle. En raison de retournements politiques, Flodoard s'est trouvé mis au ban de la société, et même placé en résidence surveillée, à certains moments de sa vie. Pour ces raisons, Flodoard n'est donc absolument pas un auteur neutre, mais un homme qui a certains comptes à régler quand il rédige ses *Annales*<sup>5</sup>. Le récit est en effet composé quelques années après les faits pour la séquence 919-922, puis parallèlement aux événements ensuite, et il est fondé à la fois sur les archives de Reims et sur les souvenirs de son auteur. Toutes les années ne sont toutefois pas comparables puisque, entre 926 et 931, Flodoard est écarté de sa fonction : la rédaction devient donc plus sèche. Par rapport à la vie d'Emma, le récit est d'ailleurs décalé, puisqu'il s'étend de 919 à 966. On n'a donc pas d'attestation de liens jusqu'en 919, voire jusqu'en 922, moment où sont mentionnés certains parents d'Emma. Dernière précision : ce texte est depuis longtemps surexploité par les spécialistes du X<sup>e</sup> siècle, un peu faute de mieux parce qu'il n'existe quasiment pas d'autre source annalistique. La rareté d'autres sources, conjointe à la dimension très sèche du texte, ont en effet souvent fait oublier la nécessité de critiquer ces *Annales*, tout comme la partialité de Flodoard<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> SOT Michel, *Un historien et son Église au X<sup>e</sup> siècle: Flodoard de Reims*, Fayard, Paris, 1993, p. 44-49.

<sup>6</sup> Je rejoins ici les observations de Dominique Barthélemy, et plus récemment de LECOUEUX Stéphane, « Le contexte de rédaction des "Annales" de Flodoard de Reims (919 - 966). - 1. Une relecture critique du début des "Annales" à la lumière de travaux récents. 2. Présentation des résultats de la relecture critique du début des "Annales" », *Le Moyen Âge*, 2010, vol. 116, p. 51-121, 283-318 ; ID., « Les Annales de Flodoard (919-966): une oeuvre complète ou lacunaire? », *Revue d'histoire des textes*, 2007, p. 181-209.

## 1. Problèmes et atouts des chroniques

La saisie informatique de ces *Annales* n'a pas été simple et a soulevé de nombreux problèmes technique et méthodologique.

Un premier problème est le *caractère allusif de l'information relationnelle*, en particulier par comparaison avec ce que l'on trouve dans la documentation diplomatique. Par rapport aux listes de personnes présentes dans les chartes, on a en effet dans les *Annales* des données sur les personnes qui sont parfois très allusives. Par exemple, en 922, Flodoard dit qu'« Hugues [le Grand, frère d'Emma] fit alliance avec des vassaux de l'archevêque de Reims, Hérivée, et plusieurs comtes de Francie ». La question est de trouver comment coder ces deux collectifs (d'une part « vassaux de l'archevêque de Reims » et d'autre part « plusieurs comtes de Francie »)<sup>7</sup>. Le caractère allusif des informations concerne aussi la chronologie, sur deux plans. Un premier problème est que la séquence 919-922, écrite *a posteriori*, contient des erreurs chronologiques. Que faire dans ce cas-là : rectifier ou conserver l'information de la source (c'est ce que j'ai fait pour l'instant) ? Le deuxième problème concerne l'imprécision de la chronologie : le texte évoque souvent des ruptures de fidélité, mais sans nécessairement avoir donné avant les dates des hommages. Doit-on alors restituer une fidélité antérieure ? Dans ce cas-là, à partir de quelle date la faire démarrer ? J'ai préféré pour l'instant ne rien restituer et ai seulement considéré l'hommage (quand il était évoqué) comme une interaction et sa rupture comme une opposition. Le caractère allusif concerne enfin les lieux où se nouent les liens, puisque dans la majorité des cas, les relations sociales évoquées par Flodoard échappent à toute précision géographique.

Flodoard introduit en outre une *diversité plus importante des liens* entre les personnes. Pour les chartes, je parlais en effet du principe que tous les témoins d'un acte étaient en interaction par leur souscription commune d'un même document. Avec Flodoard, c'est la *typologie des relations* qui s'enrichit :

- on a des interactions, qui prennent notamment la forme d'alliance militaires ;
- on a des hommages à un souverain ou à un grand aristocrate ;
- on a des oppositions qui peuvent aller jusqu'au conflit armé ;
- on a des mentions d'envois de lettres ou d'émissaires à quelqu'un de précis.
- on a enfin l'évocation de très rares relations de parenté.

Ce que je distingue-là est déjà une typologie améliorée et je n'ai pas su comment coder certaines informations : que faire, par exemple, d'une demande de serment de fidélité par lettre qui est ensuite refusée ? En définitive, le problème majeur de ces *Annales* est qu'elles rendent *beaucoup plus complexes et virtuelles* que les chartes la matérialisation des réseaux. Il faut en effet tenir compte de réseaux épistolaires, mais aussi éventuellement des intentions d'alliance ou de soumission, qui équivaldraient alors à une tentative de réseau qui échoue.

Le dernier élément problématique est que *l'échelle de temps semble plus densifiée* par rapport à la documentation diplomatique. En effet, on peut très bien avoir - au cours de la même année - un conflit, puis une réconciliation entre deux hommes. Or, en termes de codage, on aura alors deux liens contradictoires : un lien d'alliance et un lien d'opposition, qu'il est difficile de considérer sur le même plan. Par conséquent, le temps des *Annales* ne semble pas être le même que celui des actes diplomatiques : comment les comparer ?

---

<sup>7</sup> J'ai préféré ne pas les coder, plutôt que d'induire une relation erronée, comme un lien entre Hugues et l'archevêque de Reims.

À côté de ces nombreux problèmes, les *Annales* présentent un atout certain : **la clarification des réseaux** et surtout **des oppositions entre réseaux**. La question des recompositions réticulaires y est en effet beaucoup plus explicite que dans les chartes, mais nécessite donc aussi une réflexion plus ample en termes de méthodologie et donc de codage.

## 2. Choix méthodologique introduits avec Flodoard

Ces éléments m'ont conduite à de nombreux questionnements et donc à de nouveaux choix méthodologiques.

Que saisir ? Tous les liens mentionnés par Flodoard ou seulement ceux qui concernent le réseau familial élargi d'Emma ? Pour pouvoir éventuellement cumuler les réseaux issus de sources différentes, j'ai intégré *seulement ce qui concernait la famille élargie d'Emma* (tous les liens où est impliqué au moins l'un des membres de sa parenté proche ou de celle de son époux). Ce choix a parfois rendu difficile le tri des liens, parce que les informations sont souvent mêlées<sup>8</sup>. On a donc *une perte de l'information*, qui concerne aussi les explications de certains réseaux.

Sur le plan chronologique, la saisie s'est *restreinte aux années 919-934*, qui sont les seules dont renseignés par Flodoard sur la séquence biographique d'Emma. J'ai donc intégré 287 liens supplémentaires sur quinze ans (aboutissant ainsi à un total de 2846 liens) et ajouté 31 noms de personnes (passant dès lors à un total de 302 personnes dans la base). D'emblée, la perspective de la compilation avec les chartes pose donc problème, puisque la chronique ne commence qu'en 919 : une partie de l'itinéraire d'Emma serait limitée aux chartes et une autre partie serait un mélange de sources, ce qui est inconcevable à mon avis sur le plan méthodologique.

Enfin, l'introduction d'une nouvelle source m'a conduite à *repenser la manière dont j'avais travaillé* sur les seules chartes, sachant que trois éléments me semblaient fondamentaux. ❶ Je voulais absolument **conserver la possibilité de traiter différemment les liens venus de genres de sources différents**. ❷ Je souhaitais aussi **ne pas mettre sur le même plan les interactions** (chartes/alliance militaires) et **ce qui relevait du conflit**. ❸ Enfin, je voulais continuer à accorder une **place centrale à la dimension diachronique des réseaux**, devenue encore plus importante avec l'irruption de la problématique des revirements d'alliances relatés par Flodoard.

Pour tenir compte de ces impératifs, j'ai tout d'abord introduit de nouvelles entrées dans le tableur, en distinguant les liens selon deux critères : a) la source où ils sont attestés et b) le moment où ils sont attestés, ce qui m'a obligée à créer beaucoup de nouvelles colonnes.

Figure 4. Extrait de la base de données "Emma"

"Nom 1"	"Nom 2"	"Lien Interaction chartes"	"Lien interaction Flodoard"	"Lien Opposition Flodoard"	"Lien Parente proche"	"Lien Mariage"	"Lien Parente éloignée"	"Lien spirituel"	"Debut lien cha"	"Fin lien cha"	"Debut lien Flo"	"Fin lien Flo"	"Debut opp Flo"	"Fin opp Flo"	"Debut lien par"	"Fin lien par"
"Emma"	"Raoul (roi d	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	921	934
"Robert (roi "Adalmar (ve		1	0	0	0	0	0	0	894	895	0	0	0	0	0	0
"Atton (wicc "Adalmar (ve		1	0	0	0	0	0	0	894	895	0	0	0	0	0	0
"Beatrice de "Robert (roi i		0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	890	923
"Hugues le ("Robert (roi i		0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	898	923
"Hugues le ("Beatrice de		0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	898	931
"Hugues le ("Emma"		0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	898	934
"Beatrice de "Herbert II (c		0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	880	931

<sup>8</sup> Cf. ce passage de 923, où Flodoard explique que Charles le Simple demande à Herbert de Vermandois et à Séulfus de rester ses vassaux : les deux hommes refusent et se tournent vers Raoul. Diapo : je ne prends pas Charles le Simple-Herbert II ni Charles le Simple-Séulfus, mais je prends Raoul-Herbert II et Raoul-Séulfus.

On a toujours des liens binaires entre « nom1 » et « nom 2 » et on retrouve les catégories de parenté bien distinguées. On a toujours des liens « interactions », mais distingués selon leur source (chartes ou Flodoard). On a une en outre nouvelle catégorie : « Lien d'opposition Flodoard ». On conserve par ailleurs le critère de datation du début et de la fin de chaque type de lien, mais pour que la comparaison fonctionne, j'ai raccourci à moins d'un an la durée d'un lien issu d'une charte. Désormais, toutes les interactions commencent une année N et finissent en N (et non N et N+1 comme précédemment). À terme, le logiciel de réseaux permet de jouer sur les liens du réseau année par année. Par exemple, pour une année donnée, je peux décider de travailler sur le graphe des liens issus de Flodoard seulement, ou sur celui des seules chartes ou sur celui des seuls liens de parenté ou d'opposition ou tout cumuler.

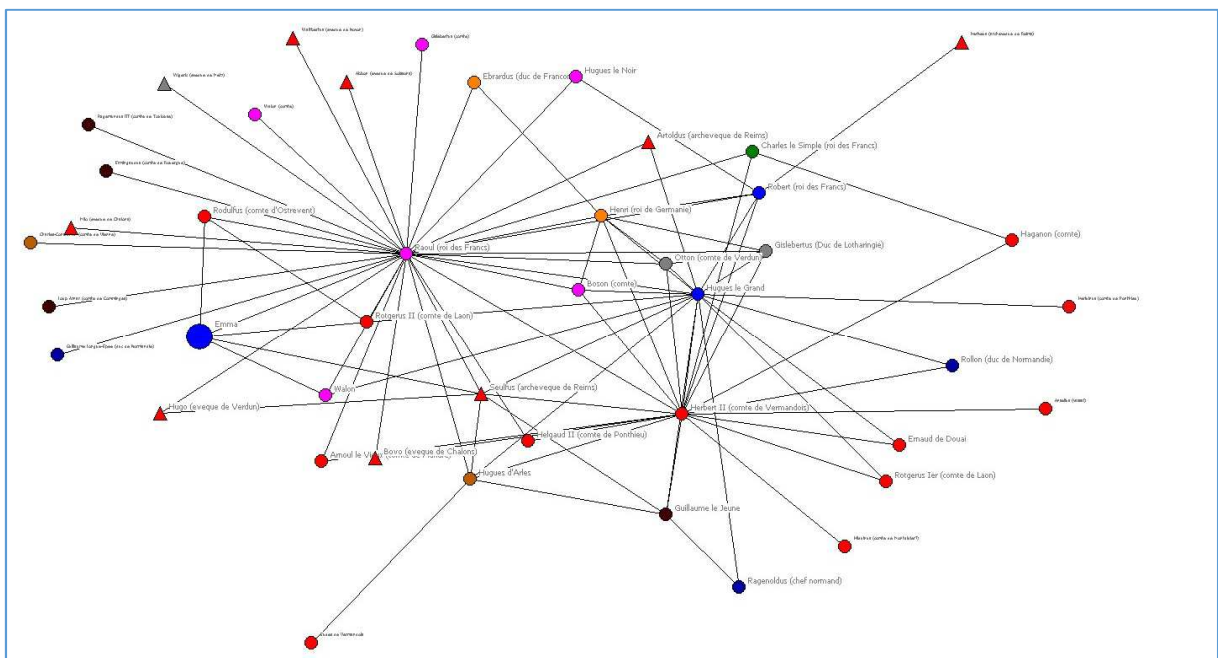
Justement, que peut-on tirer des liens issus des *Annales* de Flodoard ?

## II. EMMA ET SES RÉSEAUX SELON FLODOARD

### A. Quelques éléments généraux sur les liens attestés par Flodoard (années 919-934) :

Je m'attarderai d'abord sur les enseignements que l'on peut tirer du graphe général (Figure 5 qui compile les interactions mentionnées par Flodoard pour 919-934 (c'est-à-dire que je ne tiens pas compte de la parenté).

Figure 5. Emma selon Flodoard : graphe général 919-934)



Premier constat : on a un *graphe nettement moins touffu* que ce que l'on avait avec les chartes seules. La dimension "édulcorée" du réseau qui se dessine à partir de Flodoard résulte en partie de la nature des sources. Les chartes en soi génèrent beaucoup de liens, sauf quand elles comptent peu de témoins, ce qui crée automatiquement du réseau intermédiaire. Flodoard n'évoquent quasiment que des liens de personne à personne et pas des situations où plusieurs protagonistes entretiennent des liens entre eux.

Deuxième constat : le *graphe est plus monochrome* que celui issu des chartes. Avec Flodoard, on n'a pratiquement que des nœuds rouges (province ecclésiastique de Reims), gris (Lotharingie), roses (Bourgogne) et bleus (Neustrie). Les acteurs de la Province ecclésiastique

de Reims sont en outre surreprésentés et on constate l'introduction d'acteurs germaniques (en orange). En revanche, on a "perdu" une grande part des neustriens (en bleu) et quasiment tous les acteurs méridionaux (jaune, bleu clair, noir, marron) qui apparaissaient dans les chartes. On peut souligner aussi qu'on n'atteint pas le même niveau social dans les *Annales*. Les témoins des chartes sont en effet très souvent des vassaux dont on ne sait pas grand-chose (et qui sont donc parfois difficiles à identifier), tandis que les *Annales* ne renseignent que la très haute aristocratie (on descend un peu dans l'échelle sociale pour la région de Reims, mais c'est tout). On peut en déduire que la nature de la source et l'identité de son auteur pèsent particulièrement lourdement sur la physionomie des réseaux que l'on reconstitue. Le point de vue de Flodoard est très clairement celui d'un homme du Nord, ou plutôt du Nord/est de la Gaule, y compris dans son appréhension de la politique royale de Raoul, l'époux d'Emma (alors que plusieurs historiens considèrent que ses *Annales* sont très bien documentées sur l'ensemble du royaume). Ce constat serait encore plus clair si j'avais pris tous les liens de la chronique de Flodoard (et pas seulement ceux qui concernent la parenté d'Emma). On aurait une surreprésentation énorme de la Lotharingie et de la Province ecclésiastique de Reims.

Troisième constat : le réseau *présente une structure globalement étoilée*, qui résulte de la dimension majoritairement binaire des liens. Plus encore, si l'on demande au logiciel de représenter la force d'un lien par l'épaisseur des traits, on obtient un autre graphe (Figure 6) qui atteste que Flodoard se concentre en fait sur un petit nombre d'acteurs sociaux fortement liés<sup>9</sup>. Les liens les plus forts apparaissent entre le roi Raoul et Hugues le Grand (19 interactions), c'est-à-dire entre l'époux et le frère d'Emma, ce qui est complètement différent de ce que livraient les chartes, puisque les liens entre les deux hommes n'y étaient jamais directs et passaient par l'intermédiaire de la reine. On observe aussi une clique, c'est-à-dire quelques nœuds fortement liés les uns aux autres : elle se compose du roi Raoul et d'Hugues le Grand et d'Herbert II de Vermandois. On peut y ajouter – dans une moindre mesure – le roi Henri de Germanie et le duc de Lotharingie Gislebert. Les calculs de centralités établis sur l'ensemble du graphe confirment la position centrale de Raoul, Herbert II de Vermandois et Hugues le Grand. C'est en fait Raoul qui apparaît de très loin en position privilégiée, ce qui donne au texte de Flodoard des allures d'Annales royales. C'est en fait surtout son intermédiation qui distingue Raoul : cela signifie qu'il joue un rôle majeur pour permettre à quiconque d'accéder à d'autres aristocrates, ce qui est sans doute le propre du statut royal.

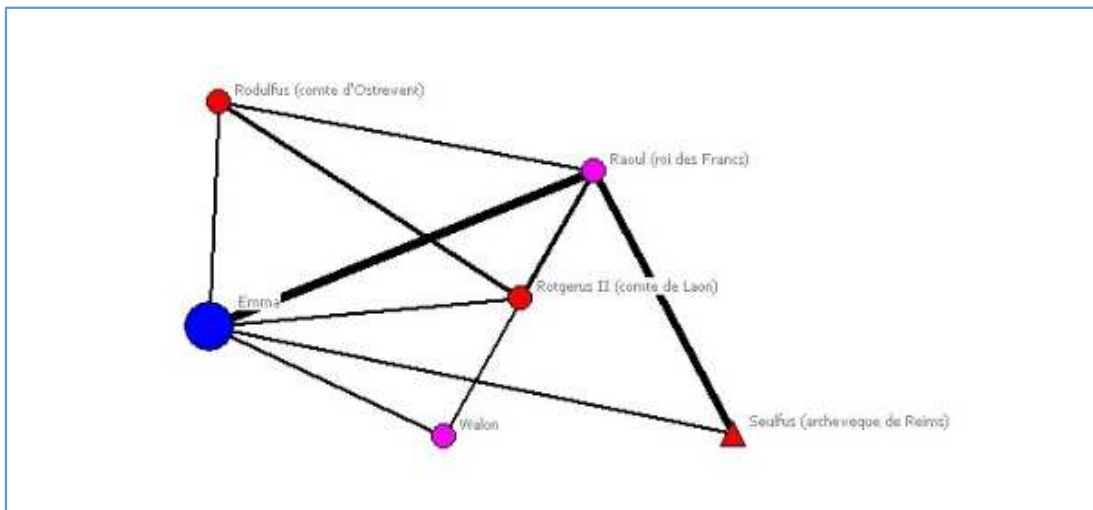
---

<sup>9</sup> Pour ce graphe, j'ai supprimé les acteurs qui n'avaient qu'un seul lien avec un autre acteur.





Figure 7. Les interactions directes d'Emma selon Flodoard



### ***B. Itinéraire biographique d'Emma selon Flodoard***

On peut examiner aussi ces interactions de manière diachronique, en retraçant l'itinéraire réticulaire de la reine (cf. le powerpoint en ligne). Il s'agit toutefois d'un itinéraire tronqué car les relations ne se concrétisent que dans les années 919-934 : cette phase coïncide donc globalement avec le statut de reine d'Emma.

Du point de vue de l'évolution globale des liens aristocratiques, on n'y cerne pas de grande rupture, notamment dans les liens d'Emma ou de ses parents, exactement comme c'était le cas avec les chartes après 923. On constate seulement deux micro-ruptures : 925-927 (où le roi Raoul et Hugues le Grand n'ont plus de liens directs qui ne reprennent qu'en 928 ; 930-931 (rupture des liens directs entre Raoul et Herbert de Vermandois).

Du point de vue de la situation d'Emma, on peut faire le même constat que dans la documentation diplomatique, c'est-à-dire que c'est en 923, soit au moment où Emma devient reine, qu'elle émerge dans la documentation. Sa périphérie est plus marquée dans les réseaux, dans le sens où le seul nœud avec lequel Emma entretient des liens récurrents est son époux Raoul. Les graphes annuels montrent bien qu'elle est toujours en marges des réseaux, et plus du tout en position d'intermédiaire comme dans les chartes.

Le ***changement de source change donc assez radicalement l'image que l'on pouvait avoir d'Emma à partir des chartes***, en particulier dans ses relations avec son époux et son frère. Cette impression se confirme en examinant les oppositions.

### ***C. Que faire des oppositions ?***

La matière des chroniques est faite de récits de liens d'union, mais mentionne aussi des oppositions, en particulier dans le contexte du X<sup>e</sup> siècle où l'hommage au roi se négocie davantage qu'à l'époque carolingienne. Ces oppositions se rapprochent de ce que les sociologues appellent des « liens négatifs » qui ont fait l'objet d'une littérature assez complexe autour de la notion d'équilibre structural. Le travail sociologique sur ce type de ressorts sociaux consiste à distinguer des liens « positifs » (coopération, amitié, accord sur une idée, etc) ou « négatifs » (rejet, inimitié, désaccord, etc).

**La saisie de données issues des chroniques inaugure donc un nouveau type de problème**, puisque la question du conflit était invisible dans les corpus diplomatiques, même si elle expliquait la genèse de certains documents, la réconciliation passant en effet souvent par la concession foncière. Ces oppositions posent des problèmes d'abord sur le plan des graphes, car il est trompeur de représenter, par des traits entre deux personnes, des relations qui consistent en réalité en une rupture de lien. Je les ai figuré en vert, mais on est face à quelque chose de contradictoire : comment représenter une non-relation (ou plutôt une rupture de relation), qui n'est pas la même chose qu'une relation inexistante ? En 2010, j'avais souligné, dans une optique anthropologique, que le conflit permettait de renouer le lien – ce qui est évidemment vrai – mais certains liens ne se renouent pas : que faire dans ce cas ? Par ailleurs, sur le plan des calculs, il me semble que l'on ne doit absolument pas comptabiliser ces liens parmi les interactions classiques, puisqu'on est face à des liens négatifs qui pèsent sur les résultats.

Il m'a donc semblé plus intéressant d'observer si l'on observe sur ce plan des années particulières. 925 et 931 sont deux années où les conflits sont nombreux, tandis que 928 se distingue comme une année sans aucune opposition. Ce qui m'a semblé difficile, c'est de faire de ces oppositions autre chose que des éléments explicatifs d'autres phénomènes, mais on peut réfléchir à leur articulation avec les autres données, à travers deux questions.

*Est-ce que le conflit génère du lien dans les Annales de Flodoard ?* Les oppositions ont en fait souvent du sens en miroir des informations données sur les interactions une même année. Par exemple, pour 925, alors que le graphe sur les liens donne une certaine configuration, lorsque l'on ajoute les oppositions, le graphe se complète. Cette remarque n'est toutefois pas toujours vraie : si on prend le cas extrême de 928, cette année sans conflit se caractérise par des interactions moyennement nombreuses, mais surtout très diverses sur le plan géographique. Cette variété pourrait s'expliquer par l'absence de conflits qui permet les déplacements, notamment royaux, à une large échelle géographique. Cela ne signifie pas qu'il y a un rapport de cause à effet systématique entre conflit et interactions, mais qu'il est difficile de comprendre les unes sans les autres, du moins dans le scénario que livre Flodoard des relations au sein de la noblesse.

*Est-ce que le conflit cité dans les Annales génère du lien dans les chartes ?* Le phénomène de cause à effet entre les oppositions et les concessions de documents diplomatiques semble se vérifier dans plusieurs cas. Par exemple, en 924, on a une opposition et un lien issu d'une charte entre Raoul et Guillaume le Jeune, tandis qu'en 928, on n'a aucune opposition et peu de chartes, comme si la paix ralentissait l'activité diplomatique. Parfois, on a en outre le sentiment que la documentation diplomatique vient récompenser les alliés. En 931, Raoul favorise ainsi Hugues le Grand, Abbon ou l'archevêché de Reims, visiblement au moment de sa rupture avec Herbert II de Vermandois. Les diplômes royaux concrétiseraient donc une sorte de diplomatie parallèle, en récompensant les personnes avec lesquelles le roi s'allie.

*Enfin, quel enseignement tirer du rôle d'Emma dans ces oppositions ?* On a tout d'abord un nouvel élément de chronologie, puisqu'Emma apparaît à une seule date, en 931, à un moment où les conflits surgissent de tous côtés. Elle y est clairement une alliée de Raoul, notamment en Bourgogne. Toutefois, elle est isolée, c'est-à-dire qu'elle n'a de lien d'opposition qu'avec un adversaire de son époux, sans action militaire propre.

Les éléments les plus intéressants de l'analyse me semblent venir en réalité d'une tout autre perspective : la confrontation des réseaux issus de sources différentes.

### **III. EMMA ENTRE CHARTES ET ANNALES : UNE « IMPOSSIBLE BIOGRAPHIE » ?**

Cette interrogation sur les biais que les sources offrent, en fonction de leur genre, mais aussi en fonction du point de vue qu'elles défendent a déjà fait l'objet de réflexions chez les médiévistes. Le problème a été posé pour la première fois en 1954, par Arsenio Frugoni, lorsqu'il s'interrogeait sur les *problèmes méthodologiques inhérents à la biographie historique* de personnages controversés, comme Arnaud de Brescia<sup>10</sup>. Cet Arnaud est en effet considéré par certains auteurs médiévaux comme un grand réformateur, tandis que d'autres voient en lui un hérétique. Or, pour Frugoni, les contradictions entre les témoignages excluent la méthode historique classique, qu'il appelle « philologico-combinatoire », qui compilerait les témoignages sur Arnaud de Brescia. Frugoni parle même « d'impossible biographie », tant les images d'Arnaud de Brescia que renvoient les sources sont contradictoires. Son analyse se déplace alors vers l'étude des milieux qui ont produit les documents, pour comprendre pourquoi ces derniers mettent en valeur certaines facettes d'Arnaud. Une telle réflexion vaut-elle pour les réseaux, en particulier lorsqu'ils ont pour but la perspective biographique ? Que se passe-t-il quand on compile les données ?

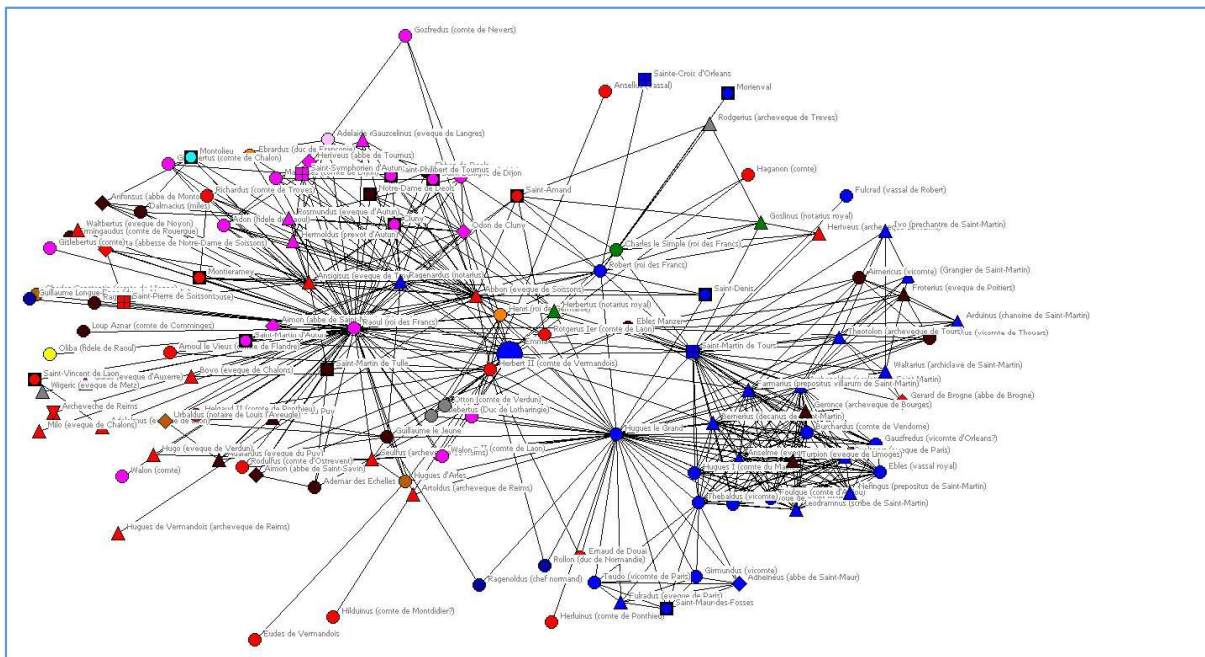
#### **A. Essai de compilation des données des chartes et de Flodoard**

*L'ensemble des interactions, écrasées sur la période 919-934*, permettent d'aboutir à la Figure 8, avec un placement des nœuds selon l'algorithme *Spring embedding*. Ce graphe s'organise autour de deux nœuds majeurs : Raoul et Hugues le Grand, l'époux et le frère d'Emma (ce que confirment les indicateurs de centralité), qui organisent chacun un réseau globalement étoilé. La structure de ce graphe résulte partiellement de la saisie qui a privilégié les membres des deux côtés de la parenté d'Emma. Entre les espaces relationnels que chacun polarise, se trouvent plusieurs intermédiaires, dont Emma. On remarque que ces derniers sont massivement des hommes du Nord/Est, enjeu de la politique royale au cours des années 920-930.

---

<sup>10</sup> FRUGONI Arsenio, *Arnaud de Brescia dans les sources du XIIIe siècle*, (1ère édition en italien, 1954)., Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Figure 8. Graphe combinant les données des chartes et de Flodoard (919-934)



Ce graphe équilibre en fait une inégale répartition du corpus. On s'en rend compte si on enlève les liens issus de la documentation diplomatique en conservant le même positionnement des nœuds, puisqu'Hugues le Grand y apparaît comme un acteur relativement secondaire des liens sociaux<sup>11</sup>. Cette manipulation montre aussi que, ce qui disparaît avec les chartes, c'est l'ancrage régional des Robertiens et des Bosonides, respectivement en Neustrie et en Bourgogne. Les chartes et les diplômes attestent donc avant tout comment se construit la puissance des parentèles. Si je reviens au graphe global (Figure 8), compilant les informations de Flodoard et des chartes, Emma apparaît comme moins centrale qu'elle ne l'était dans les chartes seules, même si elle reste intermédiaire. Elle a légèrement basculé du côté de Raoul, alors qu'elle se situait plus clairement entre ce dernier et son frère Hugues le Grand selon les chartes. Elle est désormais proche aussi des nœuds de la province ecclésiastique de Reims.

Une autre possibilité est de se placer du point de vue d'Emma pour observer ce que donne la *compilation des liens dans un itinéraire unique*, dans lequel je n'ai gardé que les interactions (pas de parenté, ni d'opposition)<sup>12</sup>. Première remarque : la *reconstitution biographique est quasiment continue*, dans la mesure où Emma apparaît presque tous les ans entre 923 et 934. On a néanmoins un gros « blanc », entre 929 et 931 (même si l'on sait qu'Emma est engagée dans des oppositions en 931). Or, cela correspond à la reconfiguration des relations aristocratiques, lorsque le roi Raoul s'allie avec Hugues le Grand contre Herbert II de Vermandois. Emma semble exclue de cette reconfiguration, comme si Raoul et Hugues le Grand devaient passer par des liens directs pour que leur alliance fonctionne. Deuxième remarque : *comment Emma se rattache-t-elle aux autres aristocrates ?* On constate une alternance alliance neustrienne-alliance bourguignonne (cf. le diaporama). On peut en déduire tout d'abord qu'Emma, pour bénéficier pleinement de l'ampleur de toutes ses relations, a besoin de les mobiliser en alternance. Par ailleurs, lorsque son mari n'a pas de relations directes avec son frère, elle n'en a pas non plus, notamment dans les années 927-928, où elle se replie sur des relations de Bourgogne et du Nord/est. Dernier élément, 932 apparaît comme une année majeure de l'alliance entre Bosonides et Robertiens, en raison du redoublement des liens, d'une

<sup>11</sup> Pour ce graphe, cf. le powerpoint en ligne.

<sup>12</sup> Pour l'itinéraire, cf. le powerpoint en ligne.

part entre Emma et son frère Hugues le Grand ; d'autre part entre Raoul et Emma ; troisièmement, entre le couple royal et des Bourguignons ; enfin entre Raoul et Hugues le Grand.

Toutefois, il convient d'être prudent et de nuancer ce premier tableau en regardant d'où viennent les liens, c'est-à-dire de comparer les deux itinéraires en parallèle.

### ***B. Comparaison des deux itinéraires biographiques d'Emma en fonction des sources :***

Du point de vue d'Emma, on remarque que la chronologie de sa présence dans les chartes et dans les *Annales* n'est souvent pas la même<sup>13</sup>. Emma apparaît dans les deux sources en 923, puis l'origine des liens alternent chronologiquement entre les deux corpus, c'est-à-dire que l'impression de relative continuité que l'on avait en compilant les sources résulte du fait que ***Flodoard permet en quelque sorte de « combler les trous » de la chronologie livrée par les chartes*** (ou inversement). Le problème est alors le sens de cette complémentarité des deux chronologies de liens. Est-ce qu'Emma n'apparaît pas dans la documentation diplomatique parce qu'elle est prise par des affaires militaires (le rôle où la cantonne Flodoard) ? Plus étonnant et inversement, est-ce que le fait d'avoir une activité diplomatique l'empêcherait d'avoir des activités militaires ? Pour répondre à ces questions, il faudrait prendre d'autres exemples de personnes et cerner si ce constat se répète. En tout cas, le décalage semble signifier que, dans le cas d'Emma, les activités politico-militaires ne sont pas compatibles avec les activités relevant de la « circulation des biens ».

Si l'on se place au niveau de l'ensemble des acteurs du réseau, on note des points communs et des différences entre les deux évolutions réticulaires. On peut dire ***que les deux itinéraires se recourent globalement***, ce qui signifie que beaucoup de liens sont établis en parallèle. L'alliance politico-diplomatique documentée par Flodoard trouve ainsi assez souvent une concrétisation dans la concession (royale) d'un diplôme. La coïncidence relative entre les deux évolutions s'explique aussi sans doute par la dimension très géographique des réseaux attestés par les diplômes. En gros, si le roi est dans le Nord-Est, il va avoir tendance à tisser des liens avec des acteurs de cette région (que relate Flodoard), mais aussi à leur concéder des biens (ce qu'il fait également pour fortifier ses positions). Même si on constate ces points communs, une ***partie non négligeable des réseaux attestés par les sources diplomatiques est absente chez Flodoard***. Comme on l'a vu précédemment, il ignore tous les réseaux qui donnent une base locale aux parentèles et il ne connaît quasiment pas non plus les réseaux méridionaux. Cela s'explique par la partialité (volontaire et involontaire) de Flodoard, mais aussi par le fait que les concessions de chartes suivent en partie une logique propre.

La grande différence entre les deux itinéraires est le ***rôle majeur attribué à Herbert de Vermandois par Flodoard***, alors que le personnage est quasiment invisible dans les chartes. Il n'y est en effet présent qu'en 918-919, dans un diplôme royal (donc hors de la chronologie qui nous intéresse ici), puis il disparaît complètement de la documentation diplomatique relative aux parents d'Emma, alors qu'il est constamment cité par Flodoard comme entretenant des liens avec eux. Il est en particulier très curieux qu'il ne bénéficie d'aucun diplôme de Raoul, alors qu'il est son allié le plus proche sur la séquence 922-930 selon Flodoard. On a là peut-être un biais de la source que constitue Flodoard, sur deux plans. Flodoard est tout d'abord un homme du Nord-Est, qui survalorise les acteurs de sa région. Par ailleurs, Flodoard était dans le parti adverse de celui d'Herbert de Vermandois et c'est à lui qu'il devait son éviction de Reims et

---

<sup>13</sup> Pour tout ce qui suit, cf. le powerpoint en ligne.

son enfermement. Je ne vois pas comment ce contexte personnel n'aurait pas joué sur le contenu des *Annales*, Flodoard survalorisant les liens d'Herbert avec Raoul, pour ensuite mieux démontrer sa félonie vis-à-vis du roi. Même si Flodoard est une source biaisée dans une certaine mesure, on a ici un enseignement intéressant sur la logique de concession des diplômes royaux par Raoul. Ils ne viennent visiblement pas nécessairement soutenir les alliances militaires.

### CONCLUSION : QUE TIRER DE CES DIFFÉRENTES APPROCHES ?

Pour conclure, je voudrais revenir sur les leçons que je tire de cette troisième étude sur Emma, tout d'abord sur le plan de la saisie d'une nouvelle source et ensuite sur celui de la confrontation des données issues de types documentaires différents.

#### *Flodoard : Une source de moindre intérêt heuristique*

Quelque part, la mise en réseau des *Annales* de Flodoard m'est apparue d'un moindre intérêt heuristique que celle des chartes. Cela s'explique par le fait que *cette source est déjà de la narration, et une narration qui est en soi réticulaire*, dans le sens où son principal objet est de décrire les liens qui animent la sphère aristocratique. Finalement, il est relativement simple d'imaginer, à la simple lecture, la physionomie globale des réseaux que décrit Flodoard, y compris dans leur dimension diachronique puisque c'est la logique qu'il suit. La même démarche intuitive serait impossible avec les chartes, à la fois plus denses sur le plan relationnel et surtout isolées les unes par rapport aux autres. On peut ajouter en outre que la dimension narrative du texte pousse à prendre les informations que délivre Flodoard avec prudence. Pour paraphraser une expression de Nicole Loraux à propos de Thucydide, auteur lui aussi d'un texte de nature historique, « Flodoard n'est pas notre collègue »<sup>14</sup>. Son propos, écrit dans les remous des événements du X<sup>e</sup> siècle auxquels il a été mêlé de près, ne peut en aucun cas être considéré comme un récit objectif. La sécheresse du récit ne doit pas faire oublier que l'on est face à un discours et que son absence de fioriture littéraire n'est en rien synonyme d'objectivité.

La saisie de nouvelles données modifie-t-elle les conclusions sur Emma que j'avais tirées des chartes ? La question est complexe et les réponses nécessairement partielles, puisque Flodoard ne permet d'appréhender que la fin de la vie d'Emma. Tout d'abord, certains éléments sont confirmés par l'ajout d'une nouvelle source : la position de centralité relative d'Emma dans le réseau familial ; l'émergence du statut de reine ; la stature assez exceptionnelle d'Emma. En revanche, on arrive à des résultats contradictoires pour l'évolution des liens d'Emma avec sa famille robertienne et avec celle de son époux. Chez Flodoard, Emma semble beaucoup plus absorbée par l'orbite bourguignonne (et plus globalement par ses relations avec le Nord/Est) que dans les chartes. Cela ne signifie pas que l'on doive privilégier certains résultats sur d'autres, mais que l'on *doit développer une réflexion critique sur l'origine des données, et donc sur le sens qu'elles prennent en fonction de la source dont elles proviennent*.

#### *La confrontation des données*

Finalement, l'intérêt de la démarche me semble résider moins dans le codage de Flodoard que dans sa confrontation avec les données issues de la documentation diplomatique. Sur ce plan, il me semble que les apports se situent à trois niveaux.

---

<sup>14</sup> LORAUX Nicole, « Thucydide n'est pas un collègue », *Quaderni di Storia* 12, 1980, p.55-81.

❶ Tout d'abord, la démarche a permis ***un affinement méthodologique***, peut-être un peu plus lourd en termes de mise en œuvre, mais avec ensuite beaucoup de nuances possibles. C'est finalement la saisie qui s'est alourdie, par l'introduction de nouvelles catégories, qui ouvrent des perspectives de compréhension nouvelles du reste des liens. Ces données m'ont en outre conduite à repenser l'échelle chronologique, y compris pour les chartes.

❷ La démarche permet ***un retour aux sources, et notamment une critique plus ciblée***. La mise en réseau, parce qu'elle suppose une lecture différente, permet de percevoir et surtout de démontrer à quel point Flodoard n'est pas une source neutre. Il s'agit en effet d'une source partisane, en premier lieu en raison du prisme localiste qu'elle adopte dans l'observation des événements historiques. Elle est partisane également par l'insertion de son auteur, en tant qu'acteur social, dans les luttes de pouvoirs de l'époque. Cette critique concerne finalement aussi les chartes, en tant que genre documentaire, dans la mesure où l'on voit bien que la logique qu'elles suivent semble souvent indépendante du contexte, du moins tel qu'il est rapporté par Flodoard.

❸ Enfin, des interrogations s'ouvrent, nombreuses, ***sur la pertinence d'une éventuelle compilation des données dans un même méga-réseau***. Cette question se pose d'abord en termes techniques, parce que le type de données fournies par les sources n'est pas tout à fait comparable. Le temps des événements relatés par les *Annales* semble en effet raccourci par rapport à celui des chartes, puisque l'on a plusieurs événements dans une année, et ces événements attestent parfois des liens contradictoires. Par ailleurs, le niveau social des acteurs du réseau n'est pas le même. Enfin, Flodoard est une source déjà construite par un seul auteur, qui a fait un tri d'informations, alors que les chartes résultent d'un corpus constitué par mes soins. De manière plus générale, la compilation des liens issus de sources différentes soulève des interrogations sur la relation que les genres documentaires entretiennent avec la réalité historique. On a souvent le sentiment de se trouver devant une mosaïque d'informations que l'on perçoit à travers des données fragmentaires et qui offre des éclairages différents de la réalité sociale. Flodoard renseigne les relations politiques, stratégiques et militaires, en centrant son récit sur la royauté et le titulaire de la fonction. Les chartes renseignent les liens d'alliance qui passent par la circulation de la terre, mais avec un décentrage par rapport à la fonction royale (puisque les concessions de terres existe en dehors de la sphère du souverain). En définitive, le plus intéressant réside souvent dans les situations apparemment contradictoires en fonction des sources, comme la relation entre le roi Raoul et le frère d'Emma, Hugues le Grand, très structurante selon Flodoard et quasiment absente des chartes. Cela signifie que l'alliance militaire n'a pas de contreparties foncières octroyées par le roi à Hugues, ou plus exactement qu'elle n'en a qu'au début de leur alliance. La principale leçon à retirer est que ***l'on peut compiler, pour voir ce que cela donne, mais qu'il faut sans doute toujours garder en réserve la possibilité de ne pas le faire, afin de bien identifier les biais de source***. On n'est donc pas tout à fait confronté à « l'impossible biographie » d'Arsenio Frugoni qui résultait de témoignages narratifs contradictoires centrés sur une seule personne. Avec cette méthode de réseaux, on est plutôt face à une "biographie en pointillé" et appréhendée à travers des cristallisations réticulaires qui ne renvoient pas aux mêmes stratégies en fonction de la source qui les atteste.